

# Les prairies maigres de fauche



## leur place dans l'agriculture et leur production fourragère

Depuis  
1950, un tiers  
de nos prairies  
permanentes a  
disparu !

Le Projet  
**LIFE Prairies  
bocagères** est un  
ambitieux programme  
de restauration de prairies  
en Fagne-Famenne qui porte  
une attention particulière à 3  
types d'habitats en prairies et à 6  
espèces animales liées à ceux-ci.  
L'objectif majeur de ce projet est de  
rétablir 200 ha de prairies en bon  
état de conservation et de les protéger  
durablement au travers de solides  
partenariats avec le monde agricole



**En Région wallonne,** comme partout en Europe, les profonds changements agricoles ont eu de fortes répercussions paysagères : disparition des haies, urbanisation, augmentation chronique de la taille des parcelles, intensification des pratiques agricoles, etc. Cette mutation agricole a profondément modifié la composition floristique de nos **prairies** dans lesquelles se trouvaient jusqu'alors une extraordinaire diversité de plantes et d'animaux. La recherche de hauts rendements a ainsi conduit à un appauvrissement biologique considérable, inscrivant de ce fait de plus en plus d'espèces végétales et animales sur les listes des espèces disparues, en danger ou à protéger.

Or, aujourd'hui encore, c'est toujours bien l'élevage, qu'il soit viandeux ou laitier, qui permet le maintien et l'entretien des prairies et autres espaces ouverts, ceux-ci étant des réservoirs potentiels de biodiversité.

L'agriculture continue à évoluer et il s'avère qu'améliorer la prise en compte de la biodiversité dans les systèmes de production moderne est un des défis majeurs de l'agriculture.

### Les prairies maigres de fauche - petite définition

La « **prairie maigre de fauche** » est le principal type de prairies visé par le Projet LIFE Prairies bocagères.

Il s'agit de prairies exploitées **extensivement** et riches en espèces végétales et animales. Cette biodiversité est favorisée par **l'absence ou la faible fertilisation reçue** et une gestion permettant aux espèces de se maintenir, c'est-à-dire une **fauche réalisée après le pic de floraison**.

En général, la première coupe est valorisée en foin et le regain est soit fauché soit pâturé en fin d'été ou en automne.

On parle de prairies « **maigres** » car elles ne sont pas ou plus fertilisées depuis longtemps, ce qui limite le développement des espèces les plus compétitrices au profit d'une grande diversité d'espèces tant végétale qu'animale.

Sur le terrain, ce type de prairies se caractérise par une végétation avec un aspect général assez fleuri.



X. Janssens

*La diversité floristique des prairies intensives, qu'elles soient pâturées comme ici ou fauchées est extrêmement faible.*

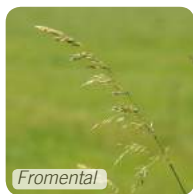
# Espèces diagnostiques des prairies maigres de fauche

Les espèces présentes sont fonction des conditions trophiques et édaphiques de la parcelle. Une prairie maigre de Haute Ardenne n'aura ainsi pas la même composition floristique qu'une prairie de Famenne. Richesse en nutriments, humidité, altitude, sous-sol, pH, exposition, mode de gestion, etc sont autant de facteurs influençant la composition floristique.

Les prairies maigres de fauche sont chez nous caractérisées par la présence plus ou moins abondante du Fromental, selon que le sol est plus ou moins riche en éléments nutritifs. Cette grande graminée est accompagnée d'un riche cortège de

dicotylées, principalement des Apiacées et des Asteracées. En Wallonie, ce type de prairie compte en moyenne **28 espèces** différentes réparties en deux strates. La première reprend toutes les espèces de grandes tailles telles que la plupart des graminées, la Crépide bisannuelle, la Centaurée jacée... La seconde comprend des espèces basses, souvent à rosettes comme les liondents, la Porcelle enracinée, la Primevère, le Trèfle des prés...

Voici quelques espèces qui vous renseigneront sur la valeur biologique de la parcelle :



Fromental



Amourette



Avoine dorée



Centaurée jacée



Knautie des champs



Salsifis des prés



Caille-lait jauneprés



Marguerite



Campanule raiponce



Petit rhinathe



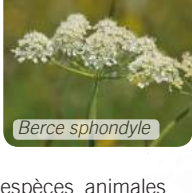
Berce sphondyle



Primevère officinale



Lotier corniculé



Scorsonère des prés

| Graminées<br>(«herbes») | Dicotylées<br>(«plantes à fleurs») |
|-------------------------|------------------------------------|
| Fromental               | Centaurée jacée                    |
| Avoine dorée            | Crépis des prés                    |
| Avoine pubescente       | Knautie des champs                 |
| Amourette               | Salsifis des prés                  |
| Flouve odorante         | Carotte sauvage                    |
| Fétuque rouge           | Grande marguerite                  |
|                         | Campanule raiponce                 |
|                         | Léontodons                         |
|                         | Rhinanthes                         |
|                         | Berce sphondyle                    |
|                         | Cerfeuil sauvage                   |
|                         | Grand boucage                      |
|                         | Primevère officinale               |
|                         | Caille-lait jaune                  |
|                         | Lotier corniculé                   |
|                         | Scorsonère                         |

Etablir la liste des espèces animales favorisées par ces milieux serait difficile tant elles sont nombreuses. Les espèces suivantes comptent parmi les plus caractéristiques : les papillons (Demi-deuil, Azuré commun...), les oiseaux (Râle des genêts, Tarier des prés, Pipit farlouse...), le Lézard vivipare, etc.

le Demi-deuil  
(Francis Leloup)



le Râle des genêts  
(Charles-Hubert Born)



# Evolution des surfaces herbagères et des pratiques agricoles

Les prairies de fauche ont fait leur apparition chez nous aux alentours du X<sup>ème</sup> siècle, suite au besoin de nourrir le bétail en hiver. L'absence d'engrais combinée à la pratique de fauche tardive, imposée par la conservation du fourrage sous forme de foin, a favorisé une diversité d'espèces que l'on ne retrouve plus aujourd'hui que sur quelques rares prairies. A partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, chaque région commence à se « spécialiser » et les zones herbagères d'aujourd'hui se dessinent progressivement. Il s'agit de parcelles gérées de manière extensive et, principalement en présence de bétail, cloisonnées par des haies faisant office de clôtures ou de limites de propriété.



*Réseau bocager, les haies cloisonnant le paysage*

Aujourd'hui, l'intensification agricole a délaissé la plupart des terrains marginaux et se concentre sur les meilleures terres, de sorte que de nombreuses pâtures et prairies de fauche ont été boisées ou abandonnées.

**Depuis 1950, un tiers de nos prairies permanentes a ainsi disparu.** Les causes principales sont :

» l'urbanisation ;

» le labour ;

» l'abandon des parcelles ou le reboisement par plantation.



*Labour récent d'une prairie permanente, une des principales causes de régression de ce milieu.*

Sur les parcelles restantes, les pratiques agricoles modernes ont conduit, parallèlement à une augmentation de la productivité, à un appauvrissement biologique. Cette intensification agricole a été notamment favorisée par les remembrements et donc l'accroissement de la taille des parcelles, le drainage, l'élimination des éléments bocagers, etc.

La disparition des prairies maigres de fauche par intensification se traduit sur le terrain par :

» la fertilisation qui favorise quelques espèces très compétitives ;

» le rythme de défoliation qui ne laisse plus à la plupart des espèces le temps de réaliser leur cycle reproductif. L'arrivée des pratiques d'ensilage et d'enrubannés dans les années 1970 a ainsi permis de passer d'une à deux coupes annuelles à 3 à 5 coupes.



*Prairie maigre de fauche récemment abandonnée en raison de sa petite taille et de son isolement. La recolonisation arbustive est déjà entamée.*

Les prairies maigres de fauche paient également un lourd tribut aux reconversions d'usage : labour des prairies permanentes en faveur de cultures et prairies temporaires semées avec des espèces sélectionnées pour leur productivité, urbanisation, plantations forestières, etc. Ces prairies disparaissent aussi du fait du régime mixte (fauche + pâturage) souvent appliqué, qui induit une régression des espèces typiques des prairies de fauche et l'installation des espèces favorisées par le pâturage.

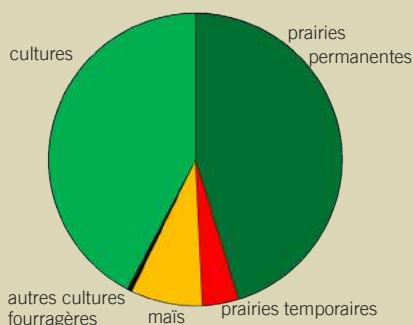


Ancienne prairie de fauche de fond de vallée convertie en peupleraie à la fin des années 1960.

Alors que les agronomes de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle recommandaient, pour le semis de prairies, des mélanges comprenant jusqu'à 24 espèces différentes, principalement des graminées et des légumineuses, pour reproduire des prairies naturelles « améliorées », les mélanges actuels se sont considérablement appauvris et utilisent quelques variétés améliorées à très hauts rendements. En quelques décennies, nous sommes ainsi passés de prairies riches et diversifiées à des prairies s'apparentant de plus en plus à des cultures fourragères composées de ray-grass, trèfle,

dactyle... La conduite de ces nouvelles prairies est cependant très gourmande en fertilisants et principalement en azote, surtout en l'absence de légumineuses, ce qui limite plus encore les possibilités d'installation ou de restauration d'une flore diversifiée.

En 2013, les prairies permanentes occupaient 45,25% de la surface agricole utile (SAU) wallonne alors que les prairies temporaires, le maïs et les autres cultures fourragères en occupaient respectivement 4,0%, 7,9% et 0,5%, le reste étant consacré aux cultures. L'herbe reste donc la base de la production de produits de haute valeur ajoutée tels que le lait et la viande.



Aujourd'hui, plus de 6500 ha de prairies de haute valeur biologique ont fait l'objet d'un engagement dans le cadre de mesures agri-environnementales permettant une gestion de ces surfaces favorable au maintien ou à la restauration de la biodiversité. Ce premier pas est encourageant mais est très insuffisant pour enrayer la perte de biodiversité agricole.

**De manière générale, plus le milieu est fertile et la prairie intensément exploitée, plus le nombre d'espèces végétales et en particulier les dicotylédones est faible.**

Prairie temporaire à Trèfle blanc et Ray-grass anglais, ce type de prairie comporte très peu d'espèces

## Des prairies utiles

Jusqu'il y a peu, l'agriculture avait une finalité essentiellement productiviste. La reconnaissance du rôle de l'agriculture dans la sauvegarde de la biodiversité est relativement récente et il apparaît désormais que la préservation de ce patrimoine n'est pas nécessairement incompatible avec les objectifs de production ; ces prairies à haute valeur biologique jouant des rôles fondamentaux dans nos agro-écosystèmes.

Par rapport à une production fourragère intensive ou annuelle, la prairie diversifiée fournit plus de «services» en raison d'une biodiversité plus élevée qui stabilise et diversifie les processus écologiques. La productivité de ce type de milieu reste économiquement intéressante dans le cadre d'une exploitation raisonnée, comme cela est explicité plus loin dans cette brochure.

Parmi la diversité d'espèces animales favorisées par les prairies diversifiées se comptent de nombreux auxiliaires de l'agriculture. Ainsi, pour autant que les traitements antiparasitaires des troupeaux soient raisonnés, la diversité d'insectes coprophages va permettre une rapide dégradation des déjections animales tout en entrant dans le menu d'oiseaux insectivores.

L'abondante ressource végétale, de nectar et de pollen des prairies diversifiées va attirer de très nombreux insectes, attirant eux-mêmes leurs prédateurs tels que les chauves-souris, les batraciens, etc. La diversité de papillons de jour de ces prairies peut ainsi être surprenante, certains d'entre eux y trouvant les plantes hôtes pour leur progéniture et d'autres de la nourriture. Il en est de même des criquets et sauterelles, des syrphes, des coléoptères... Cette masse d'insectes peut favoriser



*Le Demi-deuill, un papillon caractéristique des prairies maigres de fauche*

les oiseaux insectivores, susceptibles d'avoir un impact non négligeable dans la régulation de ravageurs (chenilles...).

Parmi les auxiliaires se retrouvent également les insectes pollinisateurs, dont l'importance économique est aujourd'hui largement reconnue (cfr brochures « Services écosystémiques » - voir couverture arrière). La diversité et l'abondance de ces pollinisateurs seront favorisées par la diversité floristique des parcelles et leur mode de gestion.

Notons également la présence de nombreux insectes prédateurs d'espèces problématiques pour les cultures voisines. Or, plus ces auxiliaires seront nombreux et diversifiés, moins les dégâts des ravageurs seront importants.

A côté de ces rôles liés à leur diversité biologique, les prairies maigres de fauche partagent d'autres fonctions avec les prairies permanentes conduites de manière plus intensive. Les modes d'exploitation et le degré de fertilisation de ces dernières peuvent cependant altérer considérablement ces fonctions.

Citons notamment :

- » l'interception de l'eau gravitaire et la limitation des phénomènes érosifs ;
- » l'épuration de l'eau dans le sol par piégeage ou transformation des éléments et particules ;
- » une prairie permanente est susceptible de

*La production fourragère reste la principale fonction des prairies maigres de fauche*



*Intérêt paysager d'un milieu bocager*

piéger de 70 à 80 T de CO<sub>2</sub>/ha sur les 30 premiers cm alors que les sols des cultures annuelles ne peuvent en fixer que 45. Les prairies permanentes se comportent donc comme un puits de carbone et contribuent à la lutte contre les changements climatiques.

Tout comme les forêts, les prairies et les paysages bocagers en particulier contribuent à déterminer une identité régionale généralement très appréciée. De plus, l'esthétique paysagère participe au sentiment de bien-être.

Sur une exploitation agricole, les parcelles ne sont jamais identiques !

On y retrouve différents types de prairies, qui constituent autant de milieux différents. Cette diversité de prairies est très utile pour la biodiversité et mérite d'être préservée, tant à l'échelle du paysage qu'à celle de l'exploitation, en adoptant des mesures de gestion adaptées à chaque terrain.

## Un déclin à enrayer !

Actuellement, il est estimé que 9% de la faune et de la flore d'antan ont disparu de chez nous au cours du siècle dernier et qu'un tiers des espèces actuelles soit en forte régression. En milieu agricole, cette évolution est particulièrement marquée pour de nombreux groupes d'espèces : végétaux (orchidées, espèces messicoles, ...), oiseaux, chauves-souris, papillons, criquets et sauterelles, etc. La disparition des petits éléments du paysage et les nombreuses pratiques agricoles modernes en sont les principales causes.

A ce titre, bien que la production fourragère soit la vocation première des prairies maigres de fauche, elles présentent des fonctions environnementales non négligeables et permettent la conservation d'un vaste pan de notre patrimoine biologique



Murin à oreilles échanquées

## Les haies, des éléments indispensables souvent négligés !

La présence de nombreuses espèces dans une parcelle est conditionnée par la présence de haies, d'alignements d'arbres, de bosquets ou de zones humides. Les chauves-souris, les batraciens, les reptiles et de nombreuses espèces d'oiseaux exploiteront ainsi les prairies pour leur recherche alimentaire mais doivent disposer de tous ces petits éléments connexes pour se déplacer, s'abriter ou se reproduire. Non contents de répondre à ces besoins, ces petits éléments paysagers vont considérablement augmenter la diversité et la quantité d'invertébrés du milieu, parmi lesquels de nombreux auxiliaires de l'agriculture. En outre, les haies au sein des pâtures sont des sources de nutriments complémentaires pour le bétail et peuvent fournir de l'ombrage et un abri en cas d'intempéries.



# Gestion de l'herbage & impacts biologiques

## Date de fauche

La date de fauche sera déterminante sur la richesse biologique de la prairie.

Une fauche trop précoce limite la production de graines et conduit à un appauvrissement floristique. Cette pratique favorise les espèces les plus compétitrices adaptées à ce traitement, principalement les graminées. A l'inverse, une date de fauche tardive, après le pic de floraison, permet de conserver la diversité des prairies, l'essentiel des espèces ayant pu accomplir leur cycle de reproduction et produire des semences.

Le meilleur compromis entre biodiversité et qualité du fourrage consiste à réaliser la première coupe dans la première moitié du mois de juillet ! Idéalement, à l'échelle de l'exploitation, les parcelles fauchées tardivement le seront entre fin-juin et fin-juillet de manière à conserver une hétérogénéité maximale.

La seconde coupe, ou le pâturage du regain, est préconisée en automne, à partir de fin septembre voire même en octobre.

## Fréquence de fauche

Une fauche trop fréquente favorisera les graminées au détriment des dicotylées, réduisant alors la richesse floristique. Les espèces à croissance lente ne pourront se renouveler et disparaîtront.

A fertilisation égale, une prairie destinée à produire 4 à 5 coupes annuelles (ensilage) comptera en moyenne de 20 à 70% d'espèces en moins qu'une prairie entretenue depuis longtemps au moyen de deux fauches annuelles.



*Fauche tardive réalisée ici de manière centrifuge (depuis le centre de la parcelle) pour limiter l'impact sur la faune.*

Th. Goret

| ... | juin | juillet     | août | sept.                        | octobre | ... |
|-----|------|-------------|------|------------------------------|---------|-----|
|     |      | 1ère fauche |      | fauche ou pâturage du regain |         |     |

Les espèces des prairies maigres de fauche étant visitées par de nombreux insectes, une fauche trop précoce enlèvera brutalement la totalité des ressources, non sans dommage pour l'entomofaune dont les pollinisateurs.

## Impact de la fertilisation

L'apport de fertilisants est un facteur susceptible d'influencer beaucoup plus durablement le milieu que la date de coupe et sa fréquence. L'impact de la fertilisation sur la diversité biologique de la prairie sera très différent selon le type de sol, le type de fertilisants (chimique, lisier, fumier, compost) et la quantité apportée par hectare.

*La longévité moyenne des graines de fleurs de prairies est relativement faible, de l'ordre de quelques années. Cela rend leur retour délicat après une longue période de gestion intensive du milieu.*

*Les pratiques d'ensilage ont permis, avec les apports de fertilisants, de multiplier le nombre de coupes annuelles, réduisant considérablement la diversité biologique des prairies.*





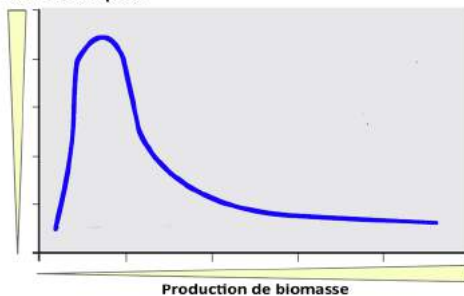
L'usage intensif de fertilisants conduit à un appauvrissement de la biodiversité prairiale.

De manière générale, une fertilisation intensive, et en particulier chimique, altère le cortège d'espèces en modifiant les ressources nutritives du sol. La riche diversité des espèces des sols pauvres peut rapidement disparaître au profit d'espèces banales plus compétitives telles que les graminées sociales, caractérisées par un fort développement végétatif et donc une grande productivité. L'apport de fertilisants conduit ainsi à une homogénéisation et une banalisation de nos prairies.

Cette évolution du couvert végétal entraîne avec elle et dans le même sens l'évolution de la faune.

Les nombres d'espèces les plus importants sont observés pour des prairies à fertilité faible, la compétition y étant modérée.

Nombre d'espèces



Courbe moyenne montrant la relation entre la production de biomasse (traduisant la fertilité du sol) et le nombre d'espèces.  
D'après Janssens (2001).

### Herbicides

L'utilisation d'herbicides est moins fréquent en prairie qu'en culture. Néanmoins, ils sont parfois utilisés le long de clôtures, des haies, cours d'eau, mares... ou appliqués de façon localisée ou généralisée pour lutter contre certaines espèces

« indésirables » tels que les chardons, les rumex, les orties... Un traitement herbicide total est parfois aussi appliqué lors du renouvellement d'une prairie ou avant la mise en culture.

Les effets nocifs des herbicides sur la qualité des eaux et la santé humaine sont aujourd'hui de mieux en mieux connus, ce qui devrait inciter à éviter les traitements de routine. L'impact sur la diversité faunistique est quant à lui beaucoup plus difficile à évaluer du fait de la complexité des facteurs en jeu. Néanmoins, ces pratiques provoquent la destruction et la dégradation de la couverture végétale, laissant alors progressivement la place à des espèces banales ou nuisibles en zones agricoles, qui ne permettent pas toujours de



Usage d'herbicides sous les clôtures

maintenir la diversité d'invertébrés.

### Gestion du regain

De nombreuses espèces effectuent une seconde floraison en fin d'été ou en début d'automne. D'autres ne fleurissent qu'à ces moments de l'année. Dans une optique de préservation du milieu, la gestion du regain, que ce soit par pâturage ou par fauchage, doit donc tenir compte de ce nouveau pic de floraison, que ce soit pour assurer la production de graines ou pour assurer la ressource alimentaire de l'entomofaune.

La récolte du regain permet cependant une production intéressante de fourrage et évite une accumulation de litière (entrave à la germination, enrichissement nutritif...) tout en assurant une

meilleure germination automnale et printanière.

### Importance de la bande refuge

La fauche est une perturbation brutale du milieu par rapport au pâturage, puisqu'elle homogénéise toute la parcelle en des temps record. Elle peut de ce fait avoir un impact considérable sur la faune, avec une forte diminution de la richesse spécifique et des effectifs. Les papillons et les orthoptères, par exemple, sont très sensibles, de même que de nombreux pollinisateurs. Si un des objectifs de l'exploitation de parcelles est de préserver la biodiversité, **il est recommandé de maintenir une zone refuge (non fauchée) de l'ordre de 10% à 20% de la surface**, celle-ci pouvant changer de place sur la parcelle d'une année à l'autre pour éviter l'embroussaillage.



*Schéma de maintien d'une bande refuge optimale. En double hachuré, la zone maintenue lors de la première coupe (min. 10%), en simple hachuré, la zone à maintenir lors de la gestion du regain (min. 20% de la surface).*

Cette zone refuge assurera également la disponibilité alimentaire de nombreux oiseaux insectivores telle la Pie-grièche écorcheur et limitera la destruction d'oiseaux nichant au sol, tels que le Râle des genêts, la Caille des blés ou encore l'Alouette des

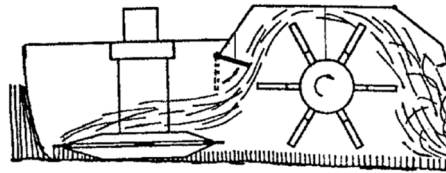
champs. Si le regain est exploité, la bande refuge lors de cette opération sera de minimum 20% et reprendra la totalité de la bande refuge initiale.



### L'usage d'un conditionneur

L'usage d'un conditionneur lors de la fauche va permettre à l'herbe coupée de sécher plus vite, celle-ci étant pliée et écrasée.

Cette technique porte cependant atteinte à une importante masse d'insectes, soit tués soit mutilés, dont bon nombre nous sont utiles. Il a été ainsi démontré une mortalité d'abeilles 7 fois plus importante avec l'usage d'un conditionneur par rapport à une fauche classique. La mortalité des criquets et sauterelles est également considérablement augmentée.



*Schéma d'une faucheuse-conditionneuse, un choix de matériel à éviter. (Centre Suisse de Recherches Apicole)*

### La vitesse de coupe

Les engins de fauche sont de plus en plus rapides et travaillent sur des portées toujours plus larges ne laissant que peu de chances aux animaux d'en réchapper. Pour favoriser la biodiversité, il est recommandé de ne pas dépasser la vitesse de 10 km/h et idéalement d'utiliser une barre d'effarouchement.

*Le maintien de bandes refuges en suffisance est important pour la préservation de la faune.*



## Phosphore, azote... gare au déséquilibre !

Lorsqu'on veut maintenir ou restaurer une prairie maigre de fauche, il est important de supprimer les fertilisants et d'adapter le rythme de fauche.

Mais ce n'est pas toujours suffisant !

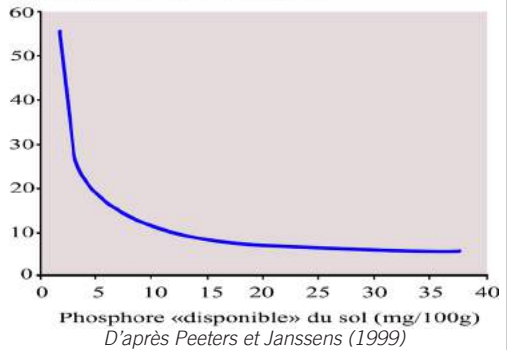
La connaissance des teneurs en azote et en phosphore du sol est souvent très importante car, parmi les éléments nutritifs, c'est essentiellement la teneur de ces deux éléments du sol ainsi que le rapport entre eux qui va déterminer la vitesse de croissance des plantes et la présence ou non de certaines espèces.

Plus le taux d'azote et de phosphore est élevé, plus les plantes à croissance rapide seront privilégiées au détriment d'espèces à croissance lente et moins compétitrices.

Une teneur en phosphore élevée (**> 5 mg/100 g de sol**) empêchera en outre les plantes à croissance lente des sols pauvres de germer et de se développer. On ne compte guère plus de 20 espèces au maximum dans les parcelles sur lesquelles le seuil en phosphore est au-dessus de cette limite.

L'azote étant un élément mobile du sol, il est possible d'en diminuer progressivement la concentration (lessivage, exportation avec les fauches...) tandis que le caractère relativement immobile du phosphore dans le sol rend tout changement de sa concentration très difficile. **L'influence du phosphore sur la composition floristique est ainsi nettement plus déterminante que celle de l'azote.**

Nombre d'espèces de la prairie



La gestion des prairies maigres de fauche doit être le meilleur compromis entre la perte de qualité du fourrage encourue par les coupes tardives et la nécessité de maintenir la végétation en place pour la biodiversité. Un fragile équilibre à trouver !

## Un fauchage adapté aux espèces présentes

La présence de certaines espèces à protéger peut conditionner la date de fauche. Ainsi, la fauche printanière sera à proscrire en présence d'orchidées et d'autres espèces dont la fructification est tardive. Si des gentianes sont présentes, c'est la fauche automnale qui sera à éviter. Il est également indispensable de tenir compte de la faune présente (pipits, Râle des genêts...) afin de limiter l'atteinte qui sera portée aux populations. Ceci sera possible en adaptant au besoin la date de fauche mais également en pratiquant une fauche centrifuge (depuis le centre de la parcelle) avec, si nécessaire, une barre d'effarouchement installée sur le tracteur.

*Une fauche trop précoce verrait la disparition rapide de nombreuses espèces dont l'Orchis morio illustré ici dans une prairie maigre de fauche.*



# Qualité et place des fourrages issus des prairies maigres de fauche dans le contexte agricole moderne

## » Productivité

Il est difficile de donner une moyenne de productivité tant les parcelles présentent de facteurs de variations. En première coupe, ce type de parcelle est néanmoins susceptible de produire de 2 à 5 tonnes de matière sèche (MS) par ha, voire jusqu'à 6 sans apports de fertilisants sur des sols plus riches de plaine. La production moyenne du regain serait de l'ordre d'1 à 2 tonnes de MS par ha.

Dans un contexte de fortes limitations des intrants (impact économique sur l'exploitation et protection des eaux), les prairies diversifiées montrent donc une très bonne productivité par rapport à des cultures pures.

## » Valeur fourragère

La qualité des fourrages produits sera très variable selon la composition floristique, la date de coupe et le niveau de fertilisation.

Dans les prairies intensives dominées par quelques espèces à croissance rapide, l'appétence et la digestibilité des tiges de celles-ci décroissent rapidement avec la saison. Inversement, la qualité des fourrages des prairies diversifiées évolue peu entre le 15 juin et le 15 juillet, exception faite des zones les plus arides telles que les pelouses sèches. La qualité du fourrage diminue ensuite progressivement : augmentation de la teneur en cellulose, diminution de la valeur énergétique et de la teneur en protéines. Les prairies riches en espèces sont beaucoup plus stables dans le temps que les prairies «monospécifiques», ce qui est principalement dû à la présence de nombreuses

légumineuses riches en protéines et parce que la digestibilité des dicotylées chute moins vite que celle des graminées. Contrairement aux prairies intensives, elles assurent généralement une grande régularité interannuelle des productions, tant en quantité qu'en qualité.

Certaines espèces, si elles sont trop abondantes, peuvent dévaloriser les fourrages en raison de leur haute teneur en métabolites secondaires

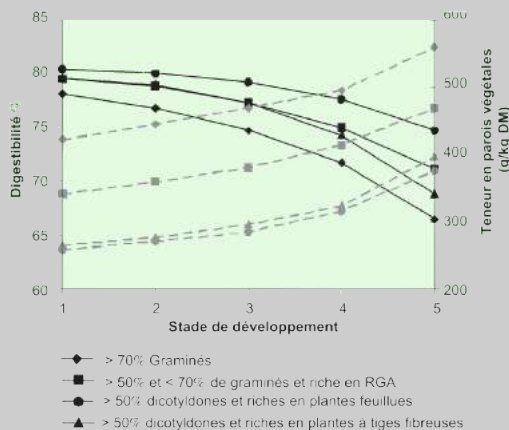


Illustration graphique de la digestibilité et de la teneur en cellulose de différents types de végétation selon différents stades de développement. (Farruggia et al., INRA Prod. Anim., 2008, 21 (2), 181-200)

ou de leurs tiges peu digestes. C'est le cas des Millepertuis, des Liondents, du Gérardium des bois, des Alchémilles, des espèces aromatiques telles la Sauge, de la Berce sphondyle, des Crepis, du Cerfeuil sauvage, etc.

Les herbages maigres peuvent contenir jusqu'à





L'élevage de races rustiques permet une meilleure valorisation des prairies maigres.



Sainfoin

40% de dicotylées, influant sur la composition chimique des fourrages. La présence de nombreux métabolites secondaires (composés phénoliques, tanins, antioxydants, etc), résultant de la grande diversité d'espèces, vont influencer sur l'appétibilité et les valeurs nutritives réelles. Certains de ces composés ayant un effet inhibiteur sur la dégradation enzymatique ruminale des matières fibreuses et l'assimilation des protéines. La digestibilité des fourrages de prairies très diversifiées peut ainsi être moindre qu'en prairie intensive. Une incorporation de ce type de fourrage dans la ration est tout à fait possible à condition d'être bien réfléchi.

tanins tels le Lotier corniculé, le Sainfoin, l'Achillée millefeuille, le Plantain lancéolé... permettent de limiter les risques liés à la présence de vers gastro-intestinaux dont les nématodes. Ces tannins limitent d'une part le nombre de larves infestantes et d'autre part la ponte des œufs. Les tannins peuvent ainsi permettre d'améliorer considérablement la résilience des animaux, réduisant la fréquence des traitements anti-parasitaires.

### » Valorisation fourragère

La valeur nutritive des prairies de haute valeur biologique sera globalement toujours plus faible, au niveau du taux de protéines digestibles et des minéraux, que celle des prairies conduites de manière intensive. Cette différence résulte plus de la date de fauche, plus tardive, que de leur composition floristique.

Les prairies diversifiées ont cependant une plus grande stabilité de leur qualité au cours de la saison alors que les prairies à graminées se dégradent rapidement (baisse de la digestibilité et protéines). Une fauche tardive d'une prairie de haute valeur biologique donnera ainsi un foin plus riche ou de qualité « égale » à un foin conventionnel fauché à la même date. Les prairies diversifiées permettent ainsi une plus grande souplesse d'exploitation.

|                                    | Nombre de défoliations | Rendement (t MS/ha) | VEM  | DVE (g/kg MS)                        |
|------------------------------------|------------------------|---------------------|--|--------------------------------------|
| Prairie intensive                  | 3-5                    | 8-12                | 850-950 par coupe                          | 55-75 par coupe                      |
| Prairie naturelle                  | 1-2                    | 5-8                 | Coupe 1 : 650 - 750<br>Coupe 2 : 800 - 900 | Coupe 1 : 35-50<br>Coupe 2 : 70 - 85 |
| Prairie de haute valeur biologique | 1-2                    | 2-5                 | Coupe 1: 550 - 750<br>Coupe 2 : 750 - 900  | Coupe 1: 30-55<br>Coupe 2 : 65 - 85  |

Valeurs moyennes de rendements en tonnes de MS/ha, de valeur énergétique (VEM) et protéines digestibles (DVE en g/kg MS) pour différents type de prairies (source : asbl Fourrage mieux, projet fourrages-MAEC).

A l'inverse, certains de ces composés auront des effets antioxydants ou des propriétés anthelminthiques recherchées. Il est aujourd'hui reconnu que de nombreuses plantes riches en



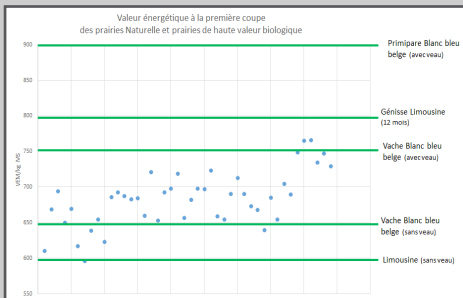
L'intensification des prairies résulte d'un juste besoin de nourrir le bétail à un prix raisonnable avec des aliments de qualité. Néanmoins, compte tenu des besoins alimentaires des animaux, les prairies maigres conservent une place dans les systèmes agricoles modernes avec une plus grande importance en élevage viandeux qu'en élevage laitier.

Les besoins nutritionnels du bétail ne sont pas constants pendant l'année et dépendent du stade d'évolution des animaux ainsi que de la race : jeunes bêtes en croissance, bêtes en gestation ou allaitantes, etc. Dans le calcul des rations, il est important de tenir compte des valeurs énergétiques et protéiques plus faibles.

Bien que souvent carencé en phosphore, ces foins présentent ainsi une qualité suffisante pour couvrir les besoins alimentaires (énergie et protéines) des animaux pendant la période de tarissement, soit une période de 4 à 6 semaines. Ce fourrage sera ensuite mélangé à d'autres plus riches avant la reprise de la lactation. Avec un rendement des prairies riches en espèces estimé à 5 t MS/ha et en considérant une ingestion quotidienne de 10 kg MS, une exploitation pourrait ainsi compter un minimum de 7 ares de prairies diversifiées par vache laitière.

Le même type de calcul donne une estimation de 12 ares par vaches allaitantes, susceptible d'être nourries pendant deux mois avec ce type de fourrage. A cela, il faut encore ajouter le pâturage du regain dont la valeur alimentaire est loin d'être négligeable.

Des animaux en croissance ont des besoins relativement importants et une capacité d'ingestion limitée. Ce type de fourrage peut convenir à du jeune bétail en complément du pâturage, notamment



Résultats 2016 des recherches de l'asbl Fourrage mieux donnant la valeur énergétique des prairies naturelles et haute valeur biologique présentés en fonction des besoins de certains types de vaches.

comme source de fibre permettant de développer la taille de leur rumen. Ce type de fourrage peut également être incorporé de manière importante dans des rations pour des vaches allaitantes adultes sans veaux.

Certaines prairies particulièrement pauvres en énergie, protéines et phosphore, et présentant une importante concentration en métabolites secondaires, sont difficilement valorisables avec des races améliorées. C'est le cas des prairies humides, des végétations de

10 à 15 % des fourrages d'une ferme moyenne peuvent provenir de prairies maigres de fauche sans pertes significatives de rendements. Une étude française a quant à elle démontré par modélisation qu'il serait possible de conduire jusqu'à 40 % des surfaces en fauche tardive pour préserver la diversité floristique des prairies sans pour autant pénaliser la productivité du système.



L'élevage de races rustiques permet une meilleure valorisation des prairies maigres, ici la parthenaise.

type «landes» ou encore des pelouses calcicoles qui sont ainsi à réserver à la production de races rustiques, certes moins productives et moins bien conformées mais permettant souvent de produire des produits de haute qualité. Les foinés issus de ces parcelles, s'ils ne peuvent être valorisés comme fourrages peuvent être employés en lieu et place de paille.

La diversité floristique de la ressource fourragère peut être un stimulus positif sur l'animal qui voit ainsi augmenter sa motivation à ingérer et à ruminer, ce phénomène étant similaire au mécanisme de relance dans les parcours herbagers.

Dans l'optique d'une agriculture de services, la gestion en fauche tardive ou très tardive peut permettre, par le biais de contrats avec des tiers (associations, SPW...) ou les mesures agri-environnementales, de tirer un revenu supplémentaire de parcelles moins productives.



## Aides

- » Le programme agri-environnemental wallon prévoit des méthodes (MAEC) pour subsidier le maintien de prairies à haute valeur biologique et de prairies «naturelles». Renseignez-vous sur [www.natagriwal.be](http://www.natagriwal.be).

## En savoir plus - références utiles

- » Collectif (2010), Agriculture et biodiversité – Hors-série, Collection Agrinature, Service public de Wallonie – DGARNE, 205 p.
- » Farruggia et al. (2008), Quels intérêts de la diversité floristique des prairies permanentes pour les ruminants et les produits animaux ?, INRA Prod. Anim., 21 (2), pp 181-200
- » Janssens F. (2001), Restauration des couverts herbacés riches en espèces, Thèse de Doctorat en Sciences Agronomiques et Ingénierie Biologique, UCL, 108 p.
- » Van Gelderen, C., Turlot, A., Rondia, P. et Demeter, S. (2011), Rencontres au cœur des prairies de haute valeur biologique, Collection Agrinature n°7, Service public de Wallonie – DGARNE, 144 p.

## Contacts utiles

- » Analyse de fourrages : laboratoires du réseau REQUASUD (<http://www.requasud.be/fr/311/laboratoires>) : Michamps, Ath, Ciney, La Hulpe et Tinlot
- » Conseil en valorisation et utilisation des fourrages : ASBL Fourrages Mieux ([www.fourragesmieux.be](http://www.fourragesmieux.be) ; 061/210.832)

**Plus d'information sur le Projet LIFE  
Prairies bocagères ?**

Contactez Thibaut Goret  
081/390.748 thibaut.goret@natagora.be  
Site web : [www.lifeprairiesbocageres.eu](http://www.lifeprairiesbocageres.eu)



Cette brochure a été réalisée en 2017 par le Projet LIFE Prairies bocagères, porté par l'asbl Natagora avec le soutien financier de la Commission européenne.

## 9 brochures à découvrir !

Le bocage est l'ensemble des petits éléments linéaires ou ponctuels qui diversifient nos paysages agricoles. C'est un système agroforestier qui permet de concilier au mieux productivité et biodiversité, deux objectifs a priori antagonistes, dans nos systèmes agricoles modernes. Les éléments bocagers fournissent toujours de nombreux services et méritent que l'on s'y intéresse de plus près.

Dans le cadre du **LIFE Prairies bocagères**, une série de brochures permet de mieux comprendre l'intérêt de chacune des composantes du bocage tout en proposant des pistes techniques pour les protéger ou les recréer.

Ces brochures sont téléchargeables sur [www.lifeprairiesbocageres.eu/brochures](http://www.lifeprairiesbocageres.eu/brochures)

*Les haies*

*Les fossés*

*Services  
écosystémiques*

*Les vergers*

*Les chauves-  
souris*

*Restauration  
de prairies*

*Les mares*

**Fourrages**

*Traitements  
anti-parasitaires*